

iiied

International  
Institute for  
Environment and  
Development

Programme Zones Arides

Dossier no. 79

## Quels outils pour l'agriculture durable?

Analyse comparée  
des méthodes  
participatives

---

Irene Gunt et  
Laurens van Veldhuizen

— Décembre 1998 —

**Quels outils pour  
l'agriculture durable ?  
Analyse comparée  
des méthodes participatives**

**Irene Guijt &  
Laurens van Veldhuizen**

Ingénieur spécialisée dans l'agriculture tropicale et l'irrigation, Irene Guijt a travaillé sur divers projets de gestion participative des ressources naturelles au Brésil, en Afrique de l'Ouest et de l'Est, en Asie australe et en Australie. Elle travaille à présent avec l'IIED et l'UICN sur le suivi participatif et prépare un doctorat sur la cogestion des ressources communes. Spécialiste des questions de vulgarisation et de la gestion du sol et de l'eau, Laurens van Veldhuizen a mené de nombreux projets de recherche et de développement sur l'irrigation de petite échelle, à l'étranger et aux Pays-Bas. Il a aussi travaillé en qualité de conseiller sur les questions de vulgarisation en Indonésie. Depuis 1990, il est consultant à la Fondation ETC, qui supporte le développement d'approches opérationnelles pour la recherche et la vulgarisation participatives. Les auteurs souhaitent remercier John Thompson de l'IIED pour sa contribution à une des versions antérieures de cet article.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter Irene Guijt à l'IIED, [iguijt@worldonline.nl](mailto:iguijt@worldonline.nl) et Laurens van Veldhuizen aux coordonnées suivantes : [l.van.veldhuizen@ctenl.nl](mailto:l.van.veldhuizen@ctenl.nl), fax: +31 33 4940 791.

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
DIVERSITE DES APPROCHES PARTICIPATIVES	2
PRINCIPES COMMUNS	6
LE <i>PARTICIPATORY RURAL APPRAISAL</i> (PRA)	7
Méthodologie et méthodes	9
Critiques courantes	11
DEVELOPPEMENT PARTICIPATIF DE TECHNOLOGIE	16
Un bref historique	16
Méthodologie et méthodes	17
Préoccupations émergentes	19
MISE EN PARALLELE DE LA MARP/ PRA ET DU DPT	21
Similarités	21
Contrastes	24
TRAVAILLER ENSEMBLE	26
DEFIS PARTAGES	30
BIBLIOGRAPHIE	32

## INTRODUCTION

L'agriculture durable a suscité des débats qui ont fait accepter, dans l'ensemble, combien une collaboration étroite entre les agriculteurs, la recherche et les vulgarisateurs est importante (Biggs, 1989; Okali et al, 1994; Scoones et Thompson, 1994; Reijntjes et al, 1992; Chambers et al, 1989; van Veldhuizen et al, 1997). Depuis la fin des années 1970, ce principe fondamental a donné lieu à de nombreuses méthodes participatives de recherche et de développement (cf. Encadré 1) qui, à l'origine, ont apporté une innovation fort attendue. Mais les praticiens sont de plus en plus critiques, vu la prolifération des approches qui semblent faire appel aux principes de la « participation » pour renforcer leur validité. Laquelle de ces méthodes est appropriée et dans quelles circonstances ? En quoi diffèrent-elles les unes des autres et quelles en sont les principales limites ? En existe-t-il une qui soit « la meilleure » dans tous les cas ? Chaque acronyme nouveau semble appartenir à une institution, donnant à chacune l'impression d'être unique et antagonique. Or la majorité des méthodes participatives partagent les mêmes principes.

Dans ce rapport, notre objectif est d'évaluer les forces, les limitations et les complémentarités relatives de deux méthodes qui sont particulièrement répandues : la MARP/PRA (Méthode Active de Recherche et de Planification Participatives/*Participatory Rural Appraisal*) et le Développement participatif de technologie (DPT). Ces deux méthodes étant parmi les méthodes participatives les plus connues et appliquées dans le secteur agricole, il est important d'examiner les expériences antérieures et mettre en lumière - pour les praticiens - le rôle que chacune peut jouer dans leur activité. Ce faisant, nous espérons définir leur complémentarité et mettre en relief les domaines où une amélioration est nécessaire.

Nous commençons par décrire les conditions favorables au développement participatif dans le secteur agricole et le principe fondamental sur lequel il s'appuie, c'est-à-dire, la participation. Nous explorons ensuite brièvement les origines et la méthode MARP/PRA, puis du DPT, en décrivant plus en détail les applications et les limitations de chaque méthode. En conclusion, nous tentons de les mettre en parallèle et de préciser ainsi dans quelle mesure il est possible d'utiliser l'une de ces méthodologies ou les deux.

## DIVERSITE DES APPROCHES PARTICIPATIVES

Les techniciens et les institutions apprécient de plus en plus le caractère social du développement agricole. On ne présume plus automatiquement que les interventions agricoles sont des actions discrètes que l'on peut adroitement isoler du contexte général. L'effort soutenu d'innovation se trouve en fait au coeur du développement agricole et exige des interactions régulières entre agriculteurs et techniciens. Celles-ci sont basées sur l'intérêt mutuel des deux parties, la recherche d'un équilibre quant aux rôles et aux valeurs, d'une coopération dans la pratique et l'analyse, et d'un compromis quant au choix des priorités (Scoones et Thompson, 1994). Afin de parvenir à un développement agricole productif et équitable, les acteurs doivent être capables d'analyser en détail les questions sociales - et pas seulement biophysiques - et de négocier les priorités pour mener à bien l'action entre ceux qui sont concernés.

On peut considérer le développement agricole comme une forme de partenariat entre agriculteurs, chercheurs et vulgarisateurs, fondé sur le concept de « participation ». La MARP/PRA et le DPT prétendent créer des partenariats, mais de différentes manières. A l'occasion, ils ont chacun opposé la méthode de l'autre, se reprochant une participation « peu soignée ». Comme la participation est un principe primordial des méthodes qui sont mises en parallèle dans ce rapport, nous l'examinerons plus en détail. Toutefois, la participation n'est pas unique à ces deux méthodes. L'enthousiasme pour la « participation locale » au développement trouve son pareil dans la diversité des interprétations exprimées (cf. Encadré 1) qui, dès lors, rend quelque peu confus - et sceptiques<sup>1</sup> - de nombreux techniciens en développement.

Dans bon nombre de cas, la participation locale se limite souvent à fournir des informations aux chercheurs et vulgarisateurs, dont les analyses engendrent des solutions que les agriculteurs sont supposés approuver et appliquer. D'autres méthodes participatives ont, toutefois, apporté des changements plus radicaux à la recherche et à la vulgarisation agricoles, en mettant l'accent sur l'acquisition de pouvoirs et l'éducation des adultes. Bon nombre de ces méthodes ont été conçues sur les techniques mises au point au cours de quatre décennies du développement communautaire. Pourtant, paradoxalement, quelques unes seulement traitent actuellement en profondeur des défis

---

<sup>1</sup> Certains praticiens critiques ont comparé la participation à un cheval de Troie, qui peut dissimuler une manipulation - voire même une coercition - de la population locale sous un manteau d'acceptabilité sociale (Slocum et Thomas-Slayter, 1995).

politiques, personnels et institutionnels d'un processus participatif « profond et étendu » (Booth 1995; Cornwall et al 1993).

Le débat critique qui a eu lieu récemment au sujet de la « participation » - ce qu'elle est et n'est pas, ce qu'elle devrait ou pourrait être - a fortement contribué à casser l'image de simplicité qu'évoque le terme, souvent employé comme synonyme de « bon développement » ou, de façon plus équivoque encore, de « développement équitable ». De nombreuses typologies de participation ont fait leur apparition au cours des 5 dernières années (cf. Tableau 1). Elles ont permis aux praticiens de se situer et offrent un aperçu d'autres possibilités de participation qu'ils désirent peut-être établir pour objectif. Par exemple, entre 1991 et 1994, des chercheurs rattachés au « Projet pour le labour de terres à protéger » au Zimbabwe ont cessé d'instituer des essais préconçus dans des fermes sélectionnées, en faveur d'une collaboration étroite avec plusieurs groupes d'agriculteurs pour soutenir des essais conçus par les agriculteurs mêmes. Leur interaction avec une ONG engagée dans le même secteur les a aidés à réaliser ce changement de cap (Hagmann J et al, 1997).

**Encadré 1. Les méthodologies participatives utilisées dans la recherche et la vulgarisation agricoles (établies depuis les années 1970 ; par ordre alphabétique)**

Analyse des Agrosystèmes (AEA), Evaluation par les bénéficiaires, Jurys citoyens, Indicateurs communautaires, Equipes pour la création d'un Leadership en Education pour le Développement, Développement Participatif de Technologie (DPT), Diagnostic et Conception, Recherche Participative Paysanne, Méthodes d'analyse et d'apprentissage Participatifs, Recherche Action Participative, Développement et diffusion Participative d'Innovation, Groupe de Recherche et d'Appui pour l'Auto-promotion Paysanne (GRAAP), Méthodes Actives de Recherche et de Planification Participatives (MARP), Participatory Rural Appraisal (PRA), Evaluation et planification rurales participatives, Planning for real, Capitalisation de Processus, Rapid Rural Appraisal (RRA), Evaluation rapide des systèmes de connaissances en Agriculture, Techniques d'évaluation rapide, Analyse Rapide des Bassins de retenue d'eau, Evaluation Rapide de la Sécurité Alimentaire, Evaluation Organisationnelle Rapide, Méthodologie souple d'analyse des systèmes, Technologie de la participation, Théâtre pour le Développement, Formation pour la transformation, Visualisation dans les programmes participatifs.

Bien qu'informatives, ces typologies doivent être employées avec quelques précautions, car elles perpétuent de plusieurs façons une notion schématique du changement et du développement agricoles (Guijt, 1997).

1. *Fausse assumption d'une image statique.* En classifiant un projet agricole d'intervention selon un certain « type » de participation, on ignore les changements qui surviendront, au fur et à mesure de son déroulement. Les hommes et les femmes « participent » de manières différentes, à des moments différents, de même les personnes plus aisées et plus pauvres, ainsi que les chercheurs et les agriculteurs.

2. *Simplification des catégories « personnes internes » et « personnes externes ».* La majorité des typologies présentent une échelle mobile de responsabilité changeante entre les personnes internes - les agriculteurs - et les personnes externes - les techniciens agricoles. Si l'on considère que tous les agriculteurs sont des « personnes internes », on ne tient pas compte des différences qui existent au niveau de la communauté, et l'on dissimule par exemple le fait que le degré de participation varie d'un agriculteur à l'autre. Le même problème se pose si l'on stéréotype les « personnes externe » de cette façon.

3. *Assomption normative d'une forme « idéale » de participation,* qui suppose l'existence d'un passage à travers lequel les interventions en matière de développement peuvent et devraient s'orienter vers un état de « participation locale » absolue et durable. Or, pour les agriculteurs comme pour les techniciens agricoles, une participation locale à cent pour cent paraît difficilement réalisable et en outre, pas forcément souhaitable.

4. *Simplification de la diversité et obstacle à l'innovation.* Simplifier les processus d'interaction complexes par l'intermédiaire d'un « thermomètre » mesurant les niveaux de participation, peut stimuler un emploi normatif des typologies et, en conséquence, entraver l'innovation. Il importe davantage de décrire comment les agriculteurs et les techniciens désirent travailler ensemble, pourquoi il en est ainsi et comment ceci évolue, que de se situer dans l'une ou l'autre des typologies. Il est aussi important de souligner que seules quelques formes de participation parmi ces diverses typologies sont réellement utiles pour ceux qui visent à renforcer les capacités des agriculteurs par le biais d'un développement agricole participatif.

Néanmoins, malgré ces limitations, ces typologies ont une fonction cruciale : elles mettent en lumière la diversité des méthodes participatives et l'aspect positif que ceci représente pour encourager le changement dans la recherche et la vulgarisation agricoles. En outre, malgré la spécificité de chacune des méthodes et les niveaux variables de participation des agriculteurs qui en découlent, des principes-clé importants les unissent. Elles aspirent toutes, notamment à établir un processus d'apprentissage collectif et continu ainsi q'un



cadre favorisant les initiatives communautaires (cf. « Principes communs » ci-après). C'est pourquoi elles intéressent ceux qui se sont engagés dans une agriculture soutenable.

**Tableau 1. La base de certaines typologies de participation<sup>2</sup>**

Autheur et année	Nombre de niveaux	Basé permettant de distinguer les niveaux de participation
Arnstein 1969	8	degré de contrôle exercé par les citoyens dans une initiative
Paul 1986	4	rôle des bénéficiaires (échantent des informations, sont consultés, prennent des décisions, initient des actions)
Biggs 1989	4	rapports entre les chercheurs et les agriculteurs (contractuels, consultatifs, participatifs, à l'appui de la recherche des agriculteurs)
Adnan et al 1992	11	degré croissant de contrôle des populations en matière d'information et d'initiatives (4 décrivant les « processus d'information » ; 5 se rapportant aux « projets » ; 2 concernant les « initiatives des populations »)
Guijt 1991	4	participation de la population locale dans les étapes clés du projet
Hart 1992	7	d'où vient l'initiative du projet ? (d'une motivation strictement extérieure à une initiative entièrement locale)
Farrington et Bebbington 1994	4	2 niveaux de pouvoir (faible / fort) ; 2 décrivant la portée de l'interaction (large / étroite gamme d'activités)
Cornwall 1995	7	transfert du contrôle de décisions, des personnes externes à la population locale
Stiefel et Wolfe 1994	11	distinction établie par l'usage politique du terme, par ex., pour améliorer l'efficience du projet, le syndicalisme, les mouvements démocrates
Selener 1997	4	thématique : développement communautaire, recherche d'actions dans les organisations, éducation, recherche participative des agriculteurs

Ce débat sur la participation est essentiel pour comprendre le DPT et la MARP/PRA ; en effet, ces deux méthodologies ont été transcrites sous tant de formes différentes qu'il ne sert à rien de les mentionner simplement par leurs acronymes si l'on désire comprendre la contribution de chaque groupe, à chaque étape. D'après notre expérience du DPT et de la MARP/PRA, ces deux approches entendaient baser le processus de développement agricole sur

<sup>2</sup> Il est certain que la base de ces typologies diffère considérablement, les niveaux de participation ne référant pas toujours en nombre aux différentes qualités de participation. Les quatre types présentés par Selener, par exemple, n'abordent pas la qualité de la participation et demeurent descriptifs, tandis que la typologie de Cornwall est normative et chaque niveau indique une certaine qualité de participation qui est liée à l'ampleur croissante du pouvoir local.

une forme de participation, qui peut être décrite comme « mener une analyse conjointe et prendre des décisions » ou encore « des chercheurs facilitant les initiatives de recherche conçues par les agriculteurs eux-mêmes. C'est sur ces deux principes que nous tournons donc notre attention.

### **PRINCIPES COMMUNS <sup>3</sup>**

*1er principe. Faciliter un apprentissage continu.* A l'origine, les méthodes participatives ont été élaborées suite à une prise de conscience de la part de certains techniciens agricoles concernant les limites de leur perception des processus locaux d'analyse, de prise de décision et d'innovation. Ils se sont aperçus qu'ils devaient mieux comprendre la dynamique sociale du développement agricole et faciliter le partage du savoir. Dans le cas de la MARP/PRA, le but était d'offrir à un large groupe de la population (souvent des agriculteurs, mais pas exclusivement) une méthodologie pour analyser leurs circonstances et évaluer, puis sélectionner, les stratégies à suivre. Dans le cas du DPT, le but était peut-être moins axé sur le nombre ou la diversité des membres de la population locale, que sur l'établissement d'un processus de recherche et de vulgarisation agricoles collectives, en fonction des expériences et besoins des agriculteurs. Dans les deux cas, l'objectif consiste à stimuler l'apprentissage collectif des participants. Le processus suivi pour l'apprentissage et l'action sur le terrain est sensé aboutir à trois résultats : l'identification des stratégies à améliorer, une population motivée pour l'application de ces stratégies améliorées, et le renforcement des capacités des participants à résoudre les problèmes.

*2ème principe. Prendre en compte diverses perspectives dans l'analyse.* Pour réussir l'apprentissage et la planification au niveau collectif - qu'il s'agisse d'un groupe d'expérimentation d'agriculteurs ou de la communauté en générale - il est nécessaire de prendre en compte les diverses perspectives des participants. La majorité des méthodes participatives étudient les perceptions et les besoins - qui peuvent être conflictuels - de personnes et groupes différents. En outre, toutes les méthodes participatives reconnaissent que la complexité des situations locales ne peut être appréhendée qu'en effectuant une analyse de groupe.

*3ème principe. Les facilitateurs tiennent un rôle-clé.* En vue d'obtenir différentes perspectives, souvent celles des personnes socialement marginalisées, il faut habituellement, faire face aux coutumes locales de

<sup>3</sup> Ces principes s'appuient sur Pretty et al, 1995.

communication et d'interaction sociale. Pour créer un milieu où différentes personnes peuvent échanger leurs idées, leurs connaissances et leurs besoins, l'intervention d'un facilitateur est essentielle. Bien souvent, il s'agit d'une personne qui n'appartient pas à la communauté ou la région, mais ce rôle est progressivement assumé par une personne qui a une participation locale dans le processus.

*4ème principe. Appliquer une approche systémique.* Le facilitateur a reçu une formation lui permettant d'élaborer une approche structurée pour examiner les difficultés rencontrées selon une perspective systémique et pas simplement sur la base d'une image restreinte de la réalité. L'objectif de la MARP/PRA, comme celui du DPT, est donc de suivre certaines phases, de la description à l'analyse et l'action, et d'examiner l'agriculture dans le cadre de besoins plus larges de développement.

*5ème principe. Spécifique au contexte.* Compte tenu de la spécificité des conditions sociales et physiques de chaque situation, les méthodes participatives doivent être flexibles dans leur application. La participation exige qu'un processus pour le débat, la communication et la résolution des conflits soit établi - lequel doit découler des caractéristiques locales. Il n'existe aucune procédure qui puisse être suivie mécaniquement et produire un résultat garanti.

La MARP/PRA et le DPT tiennent une place importante dans le débat plus large sur le « développement participatif » et ses principes sous-jacents. Nous allons à présent décrire ces deux méthodes plus en détail, avant de comparer et de contraster les avantages qu'elles offrent aux techniciens du développement agricole.

## **LE PARTICIPATORY RURAL APPRAISAL (PRA)**

Après avoir réalisé que les méthodes conventionnelles d'évaluation et d'enquêtes sur le terrain, effectuées sous forme de questionnaires, avaient tendance à négliger les problèmes spécifiques aux agriculteurs les plus pauvres, on en est venu à changer d'approche. La MARP/PRA est le résultat de nombreuses expériences désignées, à l'origine, « méthodes d'enquêtes dites rapides » (*Rapid Rural Appraisal - RRA*), qui ont évolué à la fin des années 1970 et au début des années 1980 (Khon Kaen University, 1987). La MARP/RRA est devenue, dès lors, une autre méthode possible pour analyser la vie rurale et les systèmes agricoles. Elle visait à surmonter les problèmes

dûs à la production de données trop détaillées, dont la qualité était souvent douteuse en raison d'erreurs d'échantillonnage, et qui devenaient parfois périmées avant même d'être analysées. De fait, la MARP/RRA a explicitement fait certains compromis entre le volume, l'exactitude, la pertinence et le moment de la collecte des informations. L'analyse des agro-écosystèmes a contribué à une part importante de l'innovation méthodologique, en se basant en particulier sur l'étude de l'évolution, dans l'espace et dans le temps, des flux des ressources et des prises de décision (Conway, 1985).

L'expression *Participatory Rural Appraisal (PRA)*<sup>4</sup> fut employée pour la première fois en 1988 : au Kenya, par le biais des efforts conjoints du Ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles et de l'Université de Clark, aux USA ; et en Inde, par le biais des activités du Programme Aga Khan pour le soutien rural et de l'Institut International pour l'Environnement et le Développement (IIED), à Londres (McCracken, 1988). Au début, trois institutions étaient liées à la MARP/PRA : l'Institut des études sur le développement au Royaume-Uni (IDS), l'IIED et l'Université de Clark. Aucun de ces organismes n'a « inventé » la MARP/PRA - mais ils ont simplement soutenu la dissémination d'innovations et une réflexion critique sur un certain nombre d'expériences. Les innovations proviennent, à l'origine, du personnel de certaines ONGs et de quelques organisations gouvernementales innovatrices, dont les interactions avec les villageois ont encouragé l'improvisation et l'adaptation.

La MARP/PRA a été désignée comme « une famille croissante de méthodes et de techniques permettant à la population locale de partager, renforcer et analyser leur connaissance de la vie et des conditions, planifier et agir » (Chambers, 1992). La différence la plus cruciale de la MARP/PRA, par rapport aux autres méthodes, réside dans le fait qu'elle encourage à repenser les modes de communication entre agents de développement et résidents locaux. Pour ce faire, la MARP/PRA s'est appuyée sur des diagrammes visuels pour inciter la population locale (rurale et urbaine) à se réunir en

---

<sup>4</sup> Le RRA est encore utilisé comme méthode efficace de collecte d'informations, afin que les techniciens externes puissent connaître la population locale et leurs conditions. De telles informations constituent un apport important à la planification qui se produit à un niveau supérieur au niveau local - comme l'établissement d'ordres du jour pour la recherche agricole nationale - et lorsque les délais ne permettent pas de s'engager dans les processus de débat plus longs du PRA. Les méthodes participatives, comme le placage participatif, peuvent être utilisées dans une étude du RRA. En général, la MARP/PRA cible une différente audience en se concentrant sur la planification à un niveau local, qui est parfois - mais pas habituellement - inscrite dans des projets à des niveaux plus élevés. Il est essentiel de faire la distinction entre la MARP/PRA et le RRA, car chacune de ces méthodes a un objectif différent et peut être appropriée dans des situations différentes (Whiteside, 1997).

groupes et se pencher sur les circonstances locales de manière à encourager l'action.

Au cours des dernières années, la MARP/PRA a été appliquée dans une douzaine de pays par des milliers d'organisations (Chambers, 1997). Dans pratiquement tous les cas, ce sont des techniciens externes qui ont initié son emploi. L'application de la MARP/PRA a souvent requis une forte réorientation de leurs rôles et ils ont dû acquérir de nouvelles compétences et réaliser que le développement basé sur cette méthodologie se réalise sur une longue échéance - des mois ou des années et non pas des semaines.

### Méthodologie et méthodes

La MARP/PRA est centrée autour d'un dialogue structuré, élaboré à l'aide de diverses méthodes (cf. Tableau 2) pour partager le savoir et l'analyse, afin de mettre au point des actions pratiques. Depuis peu, l'objectif consiste également à aider les facilitateurs externes à remettre en question leurs assomptions concernant les populations locales et à adopter une attitude et un comportement plus propices à l'écoute<sup>5</sup>.

Les méthodes pour lesquelles la MARP/PRA est réputée ouvrir le débat sur les perceptions locales des difficultés et de la valeur des ressources, sur l'innovation agricole, et sur les complexités des structures sociales et du développement. Les méthodes de travail en équipe permettent d'assurer que les personnes concernées demeurent intéressées et critiques et qu'elles partagent ouvertement leurs perceptions et leurs questions. Les méthodes d'échantillonnage facilitent l'inclusion de différentes perspectives, bien que d'autres efforts doivent être déployés pour surmonter les préjugés concernant le sexe, l'âge et la position socio-économique (cf. Guijt et Kaul Shah, 1998). Des méthodes visant à faciliter le dialogue et les interviews permettent de créer des opportunités pour qu'un maximum de personnes puissent participer de leur propre façon et selon leurs propres conditions.

Les méthodes de visualisation permettent de comprendre quatre points clés qui sont au cœur des systèmes et du changement agricoles (Conway, 1985). Premièrement, les profils historiques, les calendriers saisonniers et les diagrammes des activités quotidiennes aident à comprendre *le changement au fil du temps* des tendances à long terme ou saisonnières de la pauvreté, de la

---

<sup>5</sup> Bien d'autres principes participent au succès de l'application de ces méthodes, comme la clarté des objectifs, la réflexion critique, et un sens de l'humour. Ces principes ne sont cependant pas inscrits dans la méthode PRA (cf. « Critiques courantes » ci-après).

production et de la consommation, ou des activités socio-économiques. Ces débats révèlent la dynamique des moyens d'existence ruraux. Deuxièmement, *les changements dans l'espace géographique* sont examinés à l'aide de transects, de cartes des exploitations, de cartes des ressources, de diagrammes des flux et des cartes sociales. Le troisième point porte sur l'analyse de la *prise de décision*. Les matrices de classification et les diagrammes de Venn révèlent certaines difficultés afférentes à la prise de décision, que des enquêtes formelles décèlent rarement et qui permettent aux chercheurs d'apprécier les différents besoins et préférences des agriculteurs. Les matrices sont particulièrement utiles pour générer des critères locaux en vue de sélectionner et d'évaluer des variétés de récoltes ou des technologies spécifiques, et de hiérarchiser les priorités. Le quatrième point est axé sur l'analyse des *flux* pour étudier par exemple les mouvements des ressources ou de l'information, et les relations de cause à effet.

Tableau 2. Méthodes PRA pour la recherche et le développement agricoles

Méthodes de travail en équipe	Méthodes d'échantillonnage	Méthodes pour le dialogue & les interviews	Méthodes de visualisation
<ul style="list-style-type: none"> <li>• contrats d'équipes</li> <li>• réexamens en équipes</li> <li>• évaluations des pairs</li> <li>• guides et listes de vérification pour les interviews</li> <li>• partage des tâches dans les activités locales</li> <li>• présentations locales</li> <li>• notes sur le processus et carnets de notes personnels</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• parcours des transects</li> <li>• classement selon la richesse, analyse du bien-être</li> <li>• cartes sociales</li> <li>• « chaînes » d'interview</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• interview semi-structuré</li> <li>• observation directe</li> <li>• groupes ciblés</li> <li>• informateurs-clé</li> <li>• études ethno-historiques et biographies</li> <li>• études de cas</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• carte / modèle participatifs</li> <li>• carte sociale et classement selon la richesse</li> <li>• calendrier saisonnier</li> <li>• routine quotidienne</li> <li>• profil historique</li> <li>• analyse des tendances</li> <li>• classification matricielle</li> <li>• classification préférencielle</li> <li>• graphiques de Venn</li> <li>• graphiques des réseaux</li> <li>• graphiques des systèmes</li> <li>• graphiques des impacts</li> <li>• graphiques circulaires</li> </ul>

L'efficacité de l'approche ne repose pas simplement sur les méthodes elles-mêmes, mais sur leur choix et leur séquence. Considérons par exemple, deux cartes des ressources d'un village, l'une dans les conditions présentes et l'autre datant de plusieurs décennies. La comparaison de ces deux cartes permet d'identifier les changements qui sont survenus dans les tendances et pratiques d'utilisation des terres, et les répercussions qu'ils ont sur la détérioration des sols. Une troisième carte, extrapolant la situation future quant aux ressources, est utile pour évaluer ce qui peut se produire si certaines actions sont, ou ne sont pas, entreprises. Cet exercice permet de regrouper les perceptions locales de l'évolution spatiale et temporelle de l'utilisation des terres. Comparez ce processus à une enquête sous forme de questionnaire, qui doit tout d'abord analyser diverses perspectives avant d'aborder le processus de planification. Avec la MARP/PRA, ces deux étapes se rejoignent - l'analyse itérative qui mène à hiérarchiser les actions selon leur niveau de priorité et la planification.

De l'Afrique jusqu'en l'Asie, de plus en plus de cas indiquent que les méthodes participatives donnent des résultats positifs pour l'analyse et la planification au niveau local. Ces résultats sont largement confirmés par des enquêtes conventionnelles entreprises ultérieurement (Gill, 1993 ; Chambers, 1992 ; Inglis, 1991 ; Rocheleau *et al.*, 1998). De telles comparaisons montrent que peu d'informations nouvelles ou conflictuelles ont été collectées dans les enquêtes formelles. La MARP/PRA convient donc fort bien dans les situations où les ressources sont peu importantes et où des résultats approximatifs sont acceptables.

### Critiques courantes

Cependant, ces méthodes ne garantissent nullement une participation et un dialogue ouvert (IED 1995 ; Guijt et Kaul Shah 1998). Les diagrammes ne remplacent pas le débat constructif - et peuvent parfois l'entraver (Sarin, 1998). Le paradoxe de la participation devient évident lorsque de larges groupes se forment pour créer des diagrammes ou des cartes : tout en encourageant ostensiblement une plus grande participation, la majorité des personnes restent en marge ; ce sont les plus puissants qui « participent », rarement les pauvres, les femmes ou les enfants, qui observent plutôt qu'ils ne parlent.

## **Encadré 2. Sept assumptions inexactes sur la MARP/PRA (inspiré par Scoones 1995)**

- 1. Assomption que ces méthodes sont rapides.** Si de nombreuses méthodes associées à la MARP/PRA sont assez rapides à stimuler le débat, les processus du développement participatif sont cependant lents et difficiles. L'activité sur le terrain se déroule pendant plusieurs mois et les organisations doivent prendre des engagements sur plusieurs années.
- 2. Assomption que ces méthodes sont faciles et réalisables par tout le monde.** Les méthodes PRA paraissent simples : n'importe qui peut aider à établir une carte. Mais ce n'est pas pour autant que l'apprentissage a lieu ou que des changements se produisent. Pour réussir, bien d'autres compétences sont nécessaires, en particulier en matière de communication, d'animation, d'analyse sociale et de négociation des conflits.
- 3. Assomption que des méthodes suffisent en elles-mêmes.** La popularité des méthodes visuelles n'est qu'une partie d'un processus plus large de changement qui se déroule dans bon nombre d'organisations et d'organismes. On apprécie surtout progressivement le besoin d'apprendre et d'innover, et de modifier les systèmes de gestion et de rémunération, le comportement du personnel, l'éthique et les responsabilités. Une importante reconversion des procédures et des avantages qui motivent les institutions de recherche et de vulgarisation agricoles est donc nécessaire.
- 4. Assomption que la MARP/PRA n'a aucune base théorique.** La MARP/PRA s'est développée à partir d'expériences pratiques sur le terrain. Elle repose sur une méthode d'approche « action-recherche » en vertu de laquelle les professionnels de terrain défient à la fois la théorie et la pratique par l'expérience et la réflexion. Les débats sur les sciences agro-économiques et humaines ont été fortement influencés en conséquence.
- 5. Assomption qu'il s'agit d'une nouvelle invention et que les méthodes d'approche plus anciennes ne valent rien.** La MARP/PRA s'est inspirée de nombreux domaines allant de l'anthropologie au management. D'anciens exemples d'approches participatives existent, mais l'expansion récente de la MARP/PRA montre qu'elle répond bien aux difficultés qui caractérisaient les méthodes antérieures. Cependant, il est essentiel que de nouvelles idées soient intégrées aux méthodes de travail actuelles, car la MARP/PRA ne pourra jamais servir de méthodologie exhaustive appropriée à toutes les situations.
- 6. Assomption que la formation assurera la propagation de la MARP/PRA.** On suppose souvent que de « nouvelles » idées se propagent à la suite d'ateliers de formation. Mais les formateurs inexpérimentés qui ne bénéficient d'aucun soutien de suivi ne pourront ni tirer profit de leur formation, ni savoir comment l'appliquer au mieux sur le terrain. Après les ateliers, les organisations doivent fournir un soutien dans les communautés et au sein de leur propre organisation.
- 7. Assomption que les utilisateurs peuvent conserver une neutralité politique.** Les agriculteurs, les chercheurs et les vulgarisateurs ne sont jamais neutres. Le rôle de ces personnes et la position de chacun dans la communauté doivent être compris, car ces aspects influent sur le type d'informations qui sont échangées et la manière dont elles sont analysées. Dans tous les processus participatifs, des conflits, des désaccords et des tensions seront soulevés. Les chercheurs et vulgarisateurs agricoles devraient être prêts à traiter de ces aspects, ce qui implique qu'ils prennent parti ou jouent le rôle de médiateurs ou de négociateurs - actions qui sont toutes politiques.



Ces critiques ont fait accroître l'emploi de méthodologies combinées :

*« ... dans certains milieux et selon les objectifs recherchés, il se peut que les méthodes de recherche et de planification conventionnelles soient plus appropriées que la MARP/PRA. Si l'on compte sur la MARP/PRA pour répondre à tous les besoins d'information et de développement, il faut s'attendre à être déçu, car aucune méthodologie [à elle seule] n'est exhaustive »* (Abbot et Guijt, 1997:27). Par exemple, la MARP/PRA n'est généralement pas appropriée pour examiner les relations et les changements institutionnels, ou pour obtenir des données statistiques acceptables sur le plan scientifique. Le dialogue participatif peut bénéficier d'enquêtes conventionnelles, d'essais et de méthodologies supplémentaires basés sur la collecte de données quantitatives. Actuellement, la MARP/PRA est plus appréciée pour sa fonction d'analyse collective qu'elle est sensée stimuler, plutôt que pour son rapport coût/efficacité. Pourtant, c'est exactement dans ce domaine que les critiques sont également les plus répandues.

La MARP/PRA semble répondre à un besoin exprimé par tous, qui paraît ne connaître aucune barrière disciplinaire ou géographique. Mais elle n'est nullement une panacée pour résoudre des problèmes complexes, malgré ce que nombreux peuvent souhaiter. Plusieurs assomptions inexactes au sujet de la MARP/PRA ont été faites (cf. Encadré 2 ci-avant) ; bien trop de demandes et de promesses, sans guère comprendre les implications d'un développement participatif (Mosse 1995 ; Chambers et Guijt, 1995).

Compte tenu de la prédominance de ces opinions fausses, il n'est pas surprenant que de curieux paradoxes existent dans la pratique de la MARP/PRA (Guijt, 1996). Par exemple, bien qu'à l'origine elle visait à éviter l'usage de procédures rigides et pré-déterminées et à encourager la créativité, une « manie du manuel » a fait son apparition, souvent sans approfondir le cadre analytique. De plus, malgré leur souci, à l'origine, de donner la parole aux groupes marginalisés, bon nombre de praticiens à qui l'on a « enseigné la participation » à travers des manuels, considèrent celle-ci au contraire comme une méthode mécanique qui confère automatiquement un plus grand pouvoir de décision aux populations locales. Les caractéristiques de certaines méthodes participatives actuelles sont donc étrangement la rigidité, le peu d'innovation, et un manque d'auto-analyse et de planification locales.

La « manie du manuel » et le manque de clarté analytique ont affaibli l'emploi de la MARP/PRA ; de nombreuses organisations se concentrent uniquement sur la participation au stade de l'évaluation, sans assurer une planification collective à long terme. En outre, la MARP/PRA est souvent critiquée pour la

« pile de diagrammes et d'informations » qui émergent des méthodes visuelles et qui n'ont guère de sens si elles ne sont pas intégrées au sein d'un cadre analytique précis. Certaines organisations qui utilisent la MARP/PRA expriment désormais plus clairement comment les résultats de l'analyse et du diagnostic peuvent alimenter les étapes suivantes du développement participatif (cf. Encadré 3).

Dès le début, des critiques ont été soulevées au sujet de la qualité de la MARP/PRA - même par les praticiens et formateurs de ces méthodes (cf. HED 1994, 1995 ; 1997 ; Absalom et al 1994 ; Scoones et Thompson 1994 ; Guijt et Shah 1998). Les critiques semblent porter principalement sur :

- la non-prise en compte des responsabilités personnelles et de l'éthique professionnelle, une autocritique trop limitée, et un engagement insuffisant envers l'équité ;
- une perception simpliste de l'organisation et de la dynamique sociales entraînant une interaction médiocre avec les membres des communautés ; une réflexion inadéquate sur l'éthique, l'équité et sur qui participent réellement aux processus « participatifs » ; un manque de clarté ou même d'honnêteté concernant les intentions des personnes externes ; la non-adaptation au rythme et aux besoins locaux ;
- un emploi isolé de la MARP/PRA dans un projet sans assurer d'autres activités participatives ultérieures ; un manque de volonté (ou de compréhension) en ce qui concerne la nécessité d'adapter les styles de management, ou les procédures et les mesures incitatives employées dans le cadre d'un programme ;
- une formation de qualité médiocre et sans lendemain (au lieu de programmes de soutien de longue durée), ne tenant aucun compte des différences sociales, des attitudes et comportements de chacun, de la résolution des conflits ou des compétences en planification ;
- des donateurs contradictoires, qui veulent, entre autres, des résultats concrets rapidement et un développement participatif lent, ou qui insistent sur un suivi exact des résultats et du développement, sans pour autant vouloir appuyer un soutien méthodologique ;
- un manque de volonté pour échanger des expériences sur la MARP/PRA, à cause de rivalités entre organisations, et un manque d'investissement dans l'établissement de réseaux.

De nombreux efforts sont déployés pour remédier à ces difficultés. Des réseaux se forment, des codes de conduite pour les praticiens et les donateurs sont envisagés, la formation s'est consolidée et s'est étendue, des investissements sont en cours pour des changements institutionnels plus larges (Holland et Blackburn, 1998) et les questions sur le rapport hommes/femmes

### Encadré 3. La méthodologie PRAP et la négociation des divergences (Chambers et Gujl, 1995)

L'activité du *Redd Barna Uganda* avec la PRAP vise à développer et mettre en oeuvre des Programmes d'action communautaire ou en groupes, à l'aide d'un processus d'analyse qui tient explicitement compte des différences d'âge et de sexe. Cette analyse est effectuée avec cinq groupes de la communauté : des femmes plus ou moins jeunes et âgées, des hommes plus ou moins jeunes et âgés, et des enfants. Il est essentiel d'amener chaque groupe à apprécier l'aspect unique et l'importance des priorités de chaque autre, de sorte que les hommes plus âgés ne s'opposent pas, par exemple, à ce que les femmes plus jeunes qui en ressentent le besoin reçoivent un soutien de planification familiale. Il s'agit donc d'entreprendre bien plus qu'une simple et brève analyse des difficultés, et il est nécessaire d'élaborer des points d'action possibles. Afin de parvenir à un changement, plusieurs phases de dialogue doivent s'établir avec et entre ces groupes sociaux.

*1ère phase : préparation* (environ 1 ou 2 mois). Le travail de base consiste à identifier et négocier les rôles des participants concernés, outre une activité de préconisation, afin de faciliter la participation d'enfants, de femmes et de groupes marginalisés tout au long du processus. Une sensibilisation des vulgarisateurs gouvernementaux et des organisations partenaires a lieu.

*2ème phase : immersion sur le terrain* (1 ou 2 semaines). Des jeunes femmes (souvent mères de famille célibataires), des femmes plus âgées, des hommes jeunes et plus âgés, et des enfants se réunissent en groupes, afin de pouvoir analyser les besoins et les priorités de chacun. Des méthodes visuelles sont employées. C'est la forme « classique » de la MARP/PRA.

*3ème phase : analyse des divergences intercommunales* (3 à 5 mois). Analyse fondée sur les groupes permettant d'identifier les préoccupations communes ou spécifiques à chaque groupe, et des solutions possibles. Pour ce faire, des négociations délicates doivent avoir lieu pour surmonter les différences de pouvoir. Ceux qui n'ont pas encore participé sont invités à se joindre au groupe.

*4ème phase : planification des Programmes d'action en communauté ou en groupes* (environ 1 mois). La décision finale des priorités concernant la communauté et les groupes nécessite des négociations en matière de responsabilités, intrants et sanctions. Les domaines suivants sont identifiés : ceux d'un intérêt entièrement partagé (pour lesquels les 5 groupes expriment un besoin), ceux d'un intérêt partiellement partagé (pour lesquels 2, 3 ou 4 groupes ont des besoins similaires), et ceux d'un intérêt unique (pour lesquels un groupe particulier a des besoins spécifiques). Ceci permet une action collective dans les domaines d'un intérêt commun - tout en appréciant les besoins spécifiques et en y répondant, si nécessaire, - uniquement par le groupe qui exprime ces besoins.

*5ème phase : mise en oeuvre et suivi* (continu). Mise en oeuvre de programmes, par le biais d'un Comité de gestion de village, et suivi des progrès réalisés, puis initiation de nouveaux programmes.

sont inscrites à l'ordre du jour (Guijt et Kaul Shah, 1998). Les praticiens font des déclarations plus réalistes sur ce qu'ils font et s'engagent à respecter des processus de plus long terme en ce qui concerne le renforcement du pouvoir de décision des populations (cf. Encadré 3). Beaucoup reste à faire, mais l'euphorie du début fait place à un réalisme plus calme, permettant ainsi aux améliorations de continuer, poussées par la réflexion critique.

En résumé, les meilleures applications de la MARP/PRA, en vue d'encourager le développement agricole, sont celles où la méthode a été intégrée à un programme participatif de plus longue durée, axé sur un apprentissage continu. En tenant compte de ceci, nous nous tournons maintenant vers le DPT et les enseignements que l'on peut en tirer.

## **DEVELOPPEMENT PARTICIPATIF DE TECHNOLOGIE**

### Un bref historique

En 1988, l'étude de plus de 200 expériences sur le développement participatif agricole, a conduit à l'élaboration d'un cadre pour l'analyse et l'action, que l'on a désigné le Développement participatif de technologie (DPT) (van Veldhuizen et al, 1997). Le DPT consiste en une série d'activités participatives et de méthodes associées, qui ensemble comprennent les éléments clés d'une innovation agricole. L'innovation agricole a lieu à travers une interaction ciblée et créative entre les communautés locales et les catalyseurs externes, dans laquelle les méthodes MARP/PRA sont souvent utilisées (cf. Tableau 2). Les participants analysent la dynamique d'un système agro-écologique spécifique, déterminent les problèmes à traiter en priorité et expérimentent localement diverses options technologiques.

Le DPT n'est pas un concept limité ou exclusif. De nombreuses organisations prennent part à des activités du type DPT avec les agriculteurs, mais font référence à d'autres noms. On reconnaît, par exemple, le cadre du DPT dans « l'Expérimentation et la vulgarisation fondées sur la communauté », qui a été créé en Afrique de l'ouest par *World Neighbours* - ONG basée aux USA - (Gubbels, 1997) et dans la « Méthode de vulgarisation dirigée par les agriculteurs » du mouvement *Campesino-a-Campesino* en Amérique Centrale (Holt-Gimenez, 1993).

Le DPT résulte de nombreuses initiatives visant à créer des systèmes agricoles plus durables. Une forte participation des agriculteurs est essentielle pour

mener à bien cette durabilité. En vue d'y parvenir, il est nécessaire (van Veldhuizen et al, 1997) :

- de comprendre à fond la dynamique, les difficultés et les opportunités locales - et seuls les agriculteurs en ont une connaissance approfondie ;
- de trouver des solutions spécifiques à chaque site - pour lesquelles les systèmes de recherche et de vulgarisation manquent de capacité ;
- de remplacer les intrants agrochimiques externes en renforçant le rôle des agriculteurs dans la gestion de leurs ressources - et donc leurs capacités à cet égard ;
- de maintenir des systèmes durables dans les milieux vulnérables, qui sont soumis à des conditions économiques sans cesse changeantes - sous le contrôle permanent des personnes directement concernées, c'est-à-dire, les agriculteurs.

Malgré ces racines agricoles, il ressort que le DPT peut être utile dans d'autres initiatives de développement de technologie rural (Blick et Veldhuizen, 1993). Il s'est révélé tout aussi important dans les projets faisant intervenir les agriculteurs et les communautés, y compris les pasteurs, pour élaborer des institutions chargées de la gestion des ressources locales (Bayer et Waters-Bayer, 1998).

### Méthodologie et méthodes <sup>6</sup>

Le DPT présente six groupes d'activités participatives et un certain nombre de méthodes qui s'y rapportent. Ensemble, elles constituent les éléments clés d'une innovation agricole participative. Elles soulignent le lien qui existe entre l'analyse participative, le diagnostic et la détermination des priorités, d'une part, et l'action collective, le suivi, l'évaluation et la dissémination des résultats, d'autre part. Ces six éléments ne doivent pas nécessairement être suivis dans cet ordre précis, car leur importance varie selon le niveau d'innovation technologique développée, le niveau des compétences des agriculteurs, et les objectifs du projet. En préconisant explicitement six éléments, le DPT donne néanmoins certaines directions pour établir un processus continu qui favorise le travail en collaboration avec les agriculteurs et les communautés.

1. *Comment débiter.* Avant de pouvoir entreprendre une interaction intensive avec les agriculteurs, il faut commencer par un travail de base. Tout d'abord, une compréhension de la situation socioculturelle et agro-

---

<sup>6</sup> Cette section s'inspire de van Veldhuizen et al, 1997.

écologique de la (ou des) communauté(s) est nécessaire, de même que des informations sur les personnes et organisations qui pourraient jouer un rôle important dans les activités DPT futures. Une perspective et des protocoles précis doivent être établis en ce qui concerne la collaboration.

2. *Comprendre les difficultés et les opportunités.* La meilleure impulsion dont peut bénéficier un programme participatif survient quand les agriculteurs réalisent que leurs préoccupations sont prises en compte. A cet égard, les innovations existantes peuvent fournir un point d'entrée utile. Les activités importantes de cette étape consistent, entre autres à : faciliter l'analyse par les agriculteurs des difficultés et des liens de cause à effet dans un contexte socio-politique et agro-écologique plus large ; clarifier quels sont les types de difficultés traitées (des problèmes de qui parle-t-on) ; et à faire une liste des opportunités et des ressources potentielles. Les méthodes MARP/PRA sont souvent employées à cette étape et les résultats attendus sont : de meilleures compétences pour diagnostiquer les difficultés et une meilleure base organisationnelle facilitant l'expérimentation systématique des agriculteurs.
3. *Chercher à expérimenter.* Des idées prometteuses sont collectées à partir des organismes de recherche et de vulgarisation, des agriculteurs et des artisans. Elles sont systématiquement évaluées par les agriculteurs et les facilitateurs du DPT, qui décident ensuite conjointement d'un ordre du jour. Les différentes options sont examinées selon des critères établis ensemble pour déterminer les avantages respectifs de chacune d'elles, ainsi que leurs inconvénients et les effets anticipés sur les divers sous-groupes de la communauté. Cette phase permet de s'accorder sur les points exacts que l'on cherche à clarifier à travers l'expérimentation, autrement dit sur les hypothèses à tester.
4. *Expérimentation.* La phase d'expérimentation est l'un des éléments distincts du DPT. A ce stade, les agriculteurs gèrent, effectuent un suivi et évaluent les essais qu'ils ont conçus. Si l'expérimentation a toujours lieu d'une manière ou d'une autre, un renforcement de la capacité expérimentale aide les agriculteurs à mieux s'adapter face aux conditions changeantes de leur environnement. Après avoir décidé si l'innovation testée convient localement, des recommandations techniques sont formulées et d'autres besoins en termes d'expérimentation sont parfois identifiés. Cette phase implique la formation d'agriculteurs-expérimentateurs, la constitution de groupes, et le renforcement des liens avec d'autres communautés et organisations pour le suivi et la dissémination d'innovations intéressantes.

5. *Echange des résultats.* Le DPT stimule activement la vulgarisation fondée sur les agriculteurs, en se servant des réseaux créés pendant l'expérimentation comme voies de communication et de dissémination. Les innovations et les méthodologies d'expérimentation sont échangées. Dans cette phase, il est nécessaire de comprendre les méthodes par lesquelles les agriculteurs apprennent les uns des autres. D'ordinaire, une documentation de formation compilée par les agriculteurs est incorporée aux visites d'échange entre agriculteurs.

6. *Soutenir le processus du DPT.* Le DPT est « construit » de façon à s'assurer qu'à long terme, l'innovation et le développement dirigé par les agriculteurs se poursuivront sans encouragement extérieur. Cette phase repose sur le renforcement des organisations et institutions de la communauté, mais aussi sur de meilleurs liens avec des organisations prestataires de services, en vue de soutenir les innovations futures. Les facilitateurs du DPT éliminent progressivement leur participation intensive, en soutenant la gestion des groupes et des partenariats. Cette phase peut inclure aussi une évaluation plus exhaustive des impacts de la démarche DPT et de ces résultats sur les moyens d'existence de la population locale.

### Préoccupations émergentes

Bien que récent, le cadre du DPT présente un certain nombre de difficultés qui émergent à mesure qu'il est mis en pratique. Certaines sont semblables aux préoccupations générales que posent les méthodes participatives de la MARP/PRA, à savoir par exemple, un soutien organisationnel limité pour les processus à long terme. Plusieurs difficultés semblent pourtant être particulières au DPT.

L'une d'entre elles est la structure linéaire du cadre, qui laisse supposer que la meilleure façon de parvenir à un développement agricole participatif est d'exécuter six phases déterminées - et que le succès est garanti. Mais il se peut fort bien qu'une telle méthode linéaire cache la dynamique locale et les besoins et possibilités réels des agriculteurs, et étouffe leurs chances d'innover. Des agriculteurs peuvent, par exemple, exprimer le désir d'essayer une nouvelle variété de maïs qu'ils ont remarquée dans le village voisin. Mais un facilitateur leur conseillera d'entreprendre tout d'abord une analyse détaillée des difficultés et ceci peut leur faire perdre leur enthousiasme. Dans ce cas, la phase de l'analyse des difficultés peut être réduite ou tout simplement éliminée, comme nous l'avons dit plus haut.

En réponse à ce problème, plusieurs nouveaux programmes inspirés par le DPT prennent les agriculteurs innovateurs comme point de départ. Il s'agit d'agriculteurs locaux qui ont initié des transformations systématiques sur leurs terres, y compris le plus souvent, une forme quelconque d'expérimentation locale. Plutôt que d'entreprendre une analyse des problèmes affectant l'ensemble de la communauté, l'innovation agricole est initiée à travers des dialogues avec les agriculteurs innovateurs pour comprendre leurs préoccupations et la dynamique motivant le changement. Leurs initiatives sont alors soutenues à la fois sur le plan de l'expérimentation et sur les aspects de vulgarisation (Waters-Bayer, 1998).

Une autre question sujette à controverse est de savoir jusqu'à quel point encourager les agriculteurs à conduire davantage d'expérimentations de façon systématique. Doivent-ils réellement tous être des scientifiques ? Certains programmes ont montré que la réplication des essais présente certains avantages pour les agriculteurs si les variables et l'analyse statistique sont limitées ; d'autres programmes ont encouragé les agriculteurs à innover à leur façon. Dans l'ensemble, toutefois, les faits laissent supposer jusqu'à présent que certains agriculteurs adoptent réellement l'expérimentation systématique, quand on leur a montré les avantages de cette façon de faire (Gubbels, 1997).

Par ailleurs, le DPT n'a pas encore prouvé de façon indiscutable que ses méthodes réussissent. La majorité d'entre elles réussissent généralement à encourager les agriculteurs à innover d'une manière quelconque. Pourtant, les vulgarisateurs et les chercheurs qui ont soutenu les agriculteurs dans leurs innovations doivent ensuite suivre ce processus et ses résultats, s'ils désirent en faire part à un public plus large. Les vulgarisateurs essaient souvent de regrouper les résultats fournis par des agriculteurs d'une localité avec ceux recueillis ailleurs pour en tirer une conclusion quelconque. Pour ce faire, un suivi et un enregistrement minutieux des informations sont nécessaires. Entre temps, les chercheurs essaient de venir à bout d'un ensemble de données quantitatives et qualitatives pour parvenir à une compréhension plus approfondie des résultats. Ceci les pousse donc à aller au-delà de l'analyse statistique détaillée conventionnelle. Le DPT ne leur offre encore aucune assistance pour l'un ou l'autre de ces activités.

Comme pour la majorité des méthodes participatives, les questions d'équité ne sont pas automatiquement abordées dans le DPT. Dans la documentation relative au DPT, l'accent est mis sur la nécessité de tenir sérieusement compte des différenciations socio-économiques et du rapport homme/femme, mais les agriculteurs qui participent à de nombreux programmes de développement



technologiques ne sont pas représentatifs, car il s'agit le plus souvent d'hommes - aisés de surcroît.

Une dernière critique fondamentale de la méthode de DPT est qu'elle ignore la dimension socioculturelle du savoir scientifique et des technologies locales (Haverkort et Millar, 1992 ; Haverkort et Hiemstra, 1998)). Les vulgarisateurs et les chercheurs ont tendance à traiter l'agriculture de façon analytique et scientifique à la manière occidentale, tandis que les agriculteurs considèrent que les terres, les récoltes et les animaux font tous partie d'un monde plus large dans lequel les dieux, les esprits et d'autres pouvoirs jouent également un rôle important. D'après ces critiques, un véritable dialogue ne peut s'engager que si les personnes externes sont capables de tenir compte de ces différences. La nouvelle tribune COMPAS (Lettre d'information COMPAS, vol. 2) vise à élaborer des méthodes appropriées à cet égard.

## **MISE EN PARALLELE DE LA MARP/ PRA ET DU DPT'**

Après avoir expliqué l'historique, le contenu méthodologique et les limitations de la MAPR/PRA et du DPT', nous nous tournons maintenant vers les complémentarités et les contrastes de ces deux méthodologies. Dans cette section, nous présentons le rôle respectif de chacune d'elles dans un certain nombre de situations différentes.

### Similarités

Les méthodologies MARP/PRA et DPT sont toutes deux largement employées et connues sous divers noms (cf. Encadré 1). Leurs désignations multiples reflètent l'évolution institutionnelle et les développements spécifiques à chaque contexte. Cependant, des similarités plus importantes existent concernant le concept sur lequel reposent les deux approches d'une part (cf. Tableau 3), et certains aspects méthodologiques et institutionnels d'autre part.

*Réorienter le rôle des agriculteurs (du rôle de récipiendaires de technologie, à celui d'inventeurs créatifs) et des chercheurs/vulgarisateurs (du rôle d'enseignants à celui de facilitateurs).* Cette transformation est peut-être la plus fondamentale que la MARP/PRA et le DPT puissent offrir dans la pratique. Dans certaines formes de développement participatif agricole de technologie, les agriculteurs prennent part à des activités dirigées et gérées par des techniciens. Dans d'autres formes, les techniciens soutiennent l'analyse et les initiatives mises en oeuvre par les agriculteurs mêmes. C'est cette dernière

forme qui décrit le mieux la MARP/PRA et le DPT et qui constitue l'une des similarités les plus fondamentales entre les deux méthodologies. Les agriculteurs entreprennent les recherches, tandis que les techniciens externes font fonction de facilitateurs de débats et de propagateurs d'information. Les facilitateurs - qu'il s'agisse des chercheurs, des professionnels du développement ou des vulgarisateurs - partagent leurs connaissances et leur expérience du milieu formel de la recherche et de la vulgarisation, et établissent un pont entre les agriculteurs et des sources de financement, des innovations et d'autres communautés engagées dans un processus d'expérimentation.

*Mettre l'accent sur le renforcement des capacités plutôt que sur un résultat technique spécifique.* On ne parviendra pas au développement agricole en introduisant des pratiques améliorées les unes après les autres - et en favorisant leur dissémination. Le développement agricole doit plutôt reposer sur le renforcement des capacités de ceux qui utiliseront ces nouvelles pratiques agricoles afin qu'ils soient mieux parer pour résoudre les problèmes et innover de façon continue. Dans une des rares études sur l'impact à long terme du développement agricole participatif, Roland Bunch et Gabino Lopes (1995) ont montré comment, après 15 ans, sur les douzaines de technologies promues par les ONG, seules trois sont encore employées. Les conditions sociales, économiques et environnementales changeantes ont éliminé des technologies qui étaient utiles à l'origine. Pourtant, la productivité a continué à croître dans la région étudiée. Il semble que ce qui est resté, c'est la motivation des agriculteurs à participer à un processus continu d'innovation. Les méthodologies MARP/PRA et le DPT insistent toutes les deux sur le caractère social du développement agricole et sur l'importance de la contribution de divers acteurs.

La MARP/PRA et le DPT ont tous deux conduit à *une transformation fondamentale dans l'approche de la recherche et de la vulgarisation* où l'analyse, l'expérimentation et la dissémination sont dirigées par les agriculteurs. Du point de vue méthodologique, la MARP/PRA et le DPT encouragent l'emploi de diverses méthodes dont le choix et la séquence sont spécifiques au contexte considéré. Les deux approches font aussi appel à des outils visuels pour encourager l'analyse de groupe, bien que ces derniers détiennent une plus grande place dans la MARP/PRA que dans le DPT : la MARP/PRA a tendance à mettre l'accent sur l'information qualitative, tandis que l'expérimentation dans le DPT met l'accent sur les éléments quantitatifs des essais réalisés par les agriculteurs.

**Tableau 3. Comparaison des concepts à la base de la MARP/PRA et du DPT**

Principes	MARP/PRA	DPT
Processus d'apprentissage continu	<ul style="list-style-type: none"> <li>• en théorie, prétend à des partenariats à long terme, mais dans la pratique, le travail d'exécution est souvent de courte durée et orienté vers les méthodes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• le cadre présente un processus itératif d'action-réflexion au cours de plusieurs années</li> <li>• axé sur le soutien aux propres capacités d'innovation des populations</li> </ul>
Perspectives différentes dans les enquêtes fondées sur les groupes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• les groupes sont au centre de tous les débats et des interviews individuels sont aussi inclus</li> <li>• faible du point de vue du rapport homme/femme, mais s'améliore</li> <li>• emphase plus forte sur une activité avec des groupes plus pauvres</li> <li>• tend à inclure un grand éventail des membres de la communauté dans les dialogues</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• les agriculteurs intéressés par l'expérimentation forment souvent des groupes</li> <li>• échange d'expériences et de leurs résultats en groupes</li> <li>• débat clair sur les rôles des agriculteurs, chercheurs et vulgarisateurs</li> <li>• difficultés à aborder les différences socio-économiques et concernant le rapport homme/femme</li> </ul>
Rôle-clé des facilitateurs	<ul style="list-style-type: none"> <li>• les facilitateurs dirigent les débats, ont souvent reçu une formation sur les méthodes, les processus, et sur les comportements et attitudes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• le rôle du facilitateur consiste en partie à offrir certains conseils ou présenter diverses options technologiques</li> </ul>
Structure systémique et méthodologique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• cadre analytique limité, autre que ce qui est implicite dans la « boîte à outils » habituelle (analyse du temps, de l'espace, des décisions, des flux)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• cadre systématique, fournit un fil directeur bien défini, mais risque de servir de « recette »</li> <li>• attention portée principalement sur l'innovation et l'expérimentation des agriculteurs</li> </ul>
Processus spécifiques à chaque contexte	<ul style="list-style-type: none"> <li>• tendance à être déterminés et appliqués comme une série de méthodes, bien que de plus en plus avec des organisations qui formulent leurs propres versions/adaptations</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• met l'accent sur la nécessité d'une adaptation et d'une innovation locale, par rapport à la méthode d'ensemble de la R&amp;D agricole conventionnelle</li> </ul>

*Les sessions de formation et les ateliers sur l'apprentissage des adultes sont essentiels à la dissémination et au développement de la méthodologie. La documentation et les ateliers de formation concernant les deux méthodologies n'ont cessé de mettre en relief le fait que les deux groupes doivent comprendre et s'adapter à divers types de comportements et assumer différents types de responsabilités. Les formateurs en MARP/PRA et DPT ont collaboré, les uns*

comme les autres, à la rédaction de manuels (cf. Pretty et al, 1995 pour le PRA, et Veldhuizen et al, 1997 pour le DPT). Ces manuels décrivent un style similaire d'apprentissage pour les adultes, au sein d'ateliers sur le terrain, avec un soutien continu.

### Contrastes

Mais les similarités entre la MARP/PRA et le DPT ont des limites. Dans cette section, nous cherchons à décrire les différences les plus prédominantes (cf. Tableau 4).

Le DPT a émergé de l'analyse de l'expérience pratique dans le développement agricole et communautaire. Il demeure nettement axé sur le soutien du développement agricole, tout en s'étendant progressivement à la gestion des ressources naturelles et le développement institutionnel local. Par rapport à la MARP/PRA, le DPT offre un cadre plus structuré, axé sur l'agriculture, dans lequel les activités avec les agriculteurs peuvent être planifiées et mises en oeuvre. Il s'ensuit que cette méthodologie a été appliquée dans moins d'organisations et de pays.

Tout au début, l'activité de DPT s'est inspiré des expériences initiales faites avec la MARP/PRA. C'est pour cette raison que les deux méthodologies se recoupent lorsqu'elles sont appliquées dans le secteur agricole. Au cours des six phases du DPT, les méthodes MARP/PRA peuvent être utilisées - et le sont en général. Dans le DPT, l'accent est placé sur la planification de l'expérimentation, comme un processus d'apprentissage : tester de nouvelles idées, estimer les premiers résultats, ajuster les hypothèses et reformuler les programmes des exploitations agricoles.

La MARP/PRA a évolué avec l'expérience, en cherchant à identifier ce qui s'apparente aux bonnes pratiques et aux mauvaises. La MARP/PRA a été appliquée sans restriction à n'importe quel secteur et est donc davantage employée, y compris dans les domaines de l'aménagement urbain et de l'évaluation organisationnelle. Du fait qu'elle découle du RRA, elle est souvent considérée et appliquée comme méthode uniquement utilisée pour une analyse de situation, par rapport au DPT dont l'objectif est axé sur la planification. Pourtant, ayant constaté que le potentiel de planification était étroitement lié à l'évaluation, l'interprétation rigide de la MARP/PRA a été poussée au-delà de son acronyme axé sur l'évaluation. Elle devient donc progressivement le socle des processus de planification faisant intervenir l'ensemble de la communauté.

**Tableau 4. Contrastes entre le PRA et le DPT**

Aspect	MARP/PRA	DPT
Application	<ul style="list-style-type: none"> <li>tous les secteurs et sujets : économies et crédit, eau et hygiène, santé, agriculture, sylviculture, irrigation, biodiversité, prévention contre le VIH et le SIDA, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>à l'origine, <b>uniquement l'agriculture et le génie agricole</b> ; plus récemment certaines applications dans la GRN</li> <li>idées de base appliquées dans le développement (agricole) local et institutionnel</li> </ul>
Participants	<ul style="list-style-type: none"> <li>membres de la communauté, personnel d'ONG, parfois, décideurs de tous les secteurs (sauf de l'industrie et de l'infrastructure)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>principalement des agriculteurs et des chercheurs/vulgarisateurs d'ONG et quelques organismes gouvernementaux</li> </ul>
Attention portée sur la planification	<ul style="list-style-type: none"> <li>certain processus de la MARP/PRA n'incluent que la phase d'évaluation, sans planification ni suivi impliquant la communauté</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li><b>Inclut toujours des projets d'expérimentation par les agriculteurs et un suivi du processus</b></li> </ul>
Délais	<ul style="list-style-type: none"> <li>très variés, souvent courts, interventions basées sur les méthodes, mais de plus en plus des processus sur plusieurs années au sein des mêmes communautés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>toujours un processus à plus long terme, l'emphase étant sur le « développement de technologies », l'innovation agricole étape par étape.</li> </ul>
Intrants	<ul style="list-style-type: none"> <li>mobilisation du savoir, des besoins et des ressources locaux</li> <li>large éventail de méthodes pratiques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>savoir local et idées des personnes externes intégrés systématiquement</li> <li>méthodes moins spécifiques ; incorporent des méthodes / outils provenant de sources diverses</li> </ul>
Résultats	<ul style="list-style-type: none"> <li>nombreux graphiques</li> <li>plans d'action de la communauté ou des groupes</li> <li>capacités analytiques et de planification collectives</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>technologies et capacités pour la gestion de la transformation agricole à travers l'expérimentation conjointe et l'échange</li> </ul>
Liaison avec des institutions formelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>les organismes gouvernementaux en tiennent compte de plus en plus</li> <li>des fonctionnaires participent souvent explicitement au travail d'exécution reposant sur des ONG</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>s'étend des ONG jusqu'aux organismes gouvernementaux (où son application nécessite des changements institutionnels importants)</li> </ul>

Au lieu de fournir un cadre général linéaire, comme c'est le cas du DPT pour l'expérimentation des agriculteurs, la MARP/PRA n'a pas de cadre unique pour la planification communautaire. Différentes étapes et questions analytiques sont en fait traitées dans différentes situations.

En bref, l'usage de la MARP/PRA est plus documenté que celui du DPT. Ceci est dû, en partie, au fait que les organisations ont besoin d'élaborer leurs propres application et structure. En comparaison, bon nombre d'organisations pourraient, à présent, de désigner leur activité « DPT », bien qu'elles ne se soient pas toujours consciemment efforcées de suivre cette méthodologie. A l'origine, le DPT ne visait pas à ce que sa désignation soit clairement reconnue, tandis que la MARP/PRA recherchait fermement à préserver son identité en tant que méthodologie bien définie. Bon nombre d'organisations s'efforcent donc consciemment de « faire une MARP/PRA ». Mais comme on réalise de plus en plus combien la complémentarité de diverses approches est importante, les organisations s'intéressent moins aux acronymes et davantage au processus de développement et aux questions cruciales « Que voulons-nous faire ? » et « Comment y parvenir ? ».

## **TRAVAILLER ENSEMBLE**

Il est clair que le DPT et la MARP/PRA ont des caractéristiques similaires et des qualités propres qui rendent intéressante l'idée d'une application complémentaire. Mais où se trouve donc cette complémentarité dans la pratique ? Dans cette section, nous nous servons de deux exemple - au Brésil et au Sri Lanka - qui montrent comment la MARP/PRA et le DPT font, en fait, partie intégrale d'une innovation sociale et technique similaire reposant sur la communauté (cf. Encadrés 4 et 5).

#### **Encadré 4. Complémentarité au Sri Lanka : le projet PMHE (PMHE, 1996)**

Le projet bilatéral *PMHE* a été initié en 1991, en vue d'aborder les préoccupations économiques et environnementales auxquelles les agriculteurs nouvellement implantés font face dans l'un des plus grands programmes d'irrigation du Mahaweli, dans la zone sèche du Sri Lanka. Ce projet de développement et de vulgarisation s'est basé sur les éléments suivants : des idées et méthodes issues de la MARP/PRA, la mobilisation sociale et le développement de divers groupes, le DPT et l'agriculture écologique.

1. **Exploration ou comment débiter** : au cours de plusieurs visites, des liens sont établis avec les communautés d'agriculteurs. La MARP/PRA joue un rôle important à ce stade. L'élaboration de cartes, les transects, le classement et les interviews semi-structurés sont utilisés pour stimuler les familles à examiner leur ressources. Les questions et options locales sont analysées au cours de débats en groupes. « L'arbre des difficultés » - méthode issue de l'OOPP (Objective Orientated Project Planning approach) est aussi souvent utilisée pour clarifier les divers aspects soulevés.
2. **Planification agricole** : les agriculteurs reçoivent une formation et un soutien leur permettant d'analyser l'ensemble de leur système agricole. Fondé sur une évaluation de leurs ressources et de leurs ambitions, un projet de développement à long terme est préparé. Celui-ci intègre, quand cela est possible, certains principes de l'agriculture écologique. L'expression visuelle de ce projet - la carte - facilite le suivi du développement agricole.
3. **Le développement agricole à travers l'expérimentation** : à chaque saison, les agriculteurs sont encouragés à entreprendre une nouvelle expérimentation. Il peut s'agir simplement « d'essayer quelque chose » ou d'une expérimentation plus systématique. Des méthodes de suivi simples ont été établies par les agriculteurs et les facilitateurs ou les chercheurs. La classification matricielle est le plus couramment utilisée pour examiner les résultats de l'expérimentation et comparer les différentes options testées.
4. **Le développement institutionnel local** : la création de divers types d'organisations agricoles est encouragée, afin de permettre aux agriculteurs de prendre la direction des activités entreprises. Ces organisations peuvent varier, depuis les petits groupes de quartier pour se partager les tâches et les crédits informels, jusqu'aux coopératives agricoles de commercialisation de produits laitiers. Le développement technologique peut se réaliser dans l'une ou l'autre de ces organisations, tandis que dans certains cas des groupes sont formés dans le seul but de favoriser l'apprentissage par le biais de l'expérimentation.

Le personnel de terrain de l'organisme gouvernemental de vulgarisation dans la région - *The Mahaweli Economic Authority* - reçoit une formation qui les prépare étape par étape. Elle débute souvent par un stage de base sur la MARP/PRA pour encourager les agriculteurs à reconnaître la valeur d'une collaboration étroite entre eux. Par la suite, on leur présente la planification agricole, puis un stage sur le DPT peut suivre, en vue de leur présenter l'aspect expérimentation du projet, tandis que le développement institutionnel et l'analyse du rapport homme/femme complètent souvent cette série de stages.

**Encadré 5. Complémentarité avec AS-PTA dans le nord-est du Brésil (Sidersky et Guljt, à paraître)**

Le *Projeto Paraíba* a débuté en 1993. Il s'agit d'un programme de développement agricole local dirigé par AS-PTA, une ONG brésilienne. Les activités du *Projeto Paraíba* portent sur deux municipalités et sont exécutées par une équipe de cinq techniciens agricoles, en partenariat avec des facilitateurs, qui sont membres des STR - syndicats municipaux ruraux. Les STR sont les principaux associés de l'AS-PTA et sont essentiels à la durabilité des activités, car ils poursuivront l'expérimentation agricole, l'innovation et la dissémination des activités, lorsque l'AS-PTA ira s'implanter dans d'autres municipalités. Mises à part les syndicats, de petites associations locales d'agriculteurs et des groupes d'expérimentation d'agriculteurs participent de plus en plus au processus.

Dans le *Projeto Paraíba*, les agriculteurs sont dirigent l'innovation et le processus de développement et de mise en oeuvre technologique. L'équipe suit la méthode PTD pour l'essentiel - mais sans s'être reportée aux documents structurels de l'ILEIA. Elle reconnaît également, toutefois, que tous les agriculteurs ne sont pas intéressés et/ou capables de participer de la même manière dans tous les aspects de l'innovation agricole. C'est pourquoi le *Projeto Paraíba* fonctionne avec trois niveaux différents de participation :

1. Un noyau d'environ dix agriculteurs (les *animadores*) s'occupe de la planification stratégique, en guidant l'expérimentation effectuée par les agriculteurs, l'analyse des données, et le processus de suivi et d'évaluation.
2. Un groupe d'environ 80 hommes et femmes agriculteurs, parmi lesquels se trouvent des chefs d'associations communautaires et des agriculteurs, engagés dans un processus participatif d'expérimentation. Pratiquement tous participent également au suivi, à l'évaluation et à la planification.
3. Une collaboration spécifique à chaque activité, avec le grand « public » agricole et des associations communautaires, touchant plus de 30 communautés et entre 400 et 500 agriculteurs, qui désirent réellement adopter des mesures spécifiques et avec lesquels les résultats du suivi sont partagés.

La participation des agriculteurs est demeurée un aspect central du *Projeto Paraíba*, depuis sa première phase en 1993, lorsqu'une évaluation participative des agro-écosystèmes a été effectuée avec 30 agriculteurs et plusieurs représentants des STR, en vue d'analyser la crise agricole régionale et les stratégies locales. L'analyse s'est basée sur des transects, les cartes participatives, des débats en groupes, des réunions d'information et des photos. Les conclusions initiales ont pu être partagées avec plus de 1.000 agriculteurs dans la région.

Au cours des réunions de feed-back, on a demandé aux agriculteurs d'exprimer leur intérêt à résoudre l'une des principales difficultés identifiées. Ces agriculteurs ont ensuite été invités à faire partie d'un des « noyaux » d'expérimentation. Depuis 1994, un processus de planification participative permanent est en place et au cours de séminaires annuels se réunissent environ 80 agriculteurs qui font partie de divers groupes d'expérimentation, afin d'examiner les progrès réalisés et de réévaluer les priorités. Les résultats du suivi effectué par les agriculteurs et les estimations annuelles, fournissent les éléments essentiels à la planification.



La MARP/PRA est utilisée pour débiter un processus de DPT, mais peut l'être aussi tout le long, par exemple, par le biais de classification matricielle pour évaluer les résultats de l'expérimentation. Au cours de travaux avec les agriculteurs, les méthodes MARP/PRA peuvent constituer un moyen important pour mieux faire comprendre les réalités, difficultés et possibilités locales à toutes les personnes concernées. Si ces méthodes sont bien employées, elles peuvent renforcer les engagements et la confiance des agriculteurs et aider à identifier conjointement quelles sont les actions prioritaires à entreprendre. Une bonne formation en MARP/PRA peut réellement ouvrir les yeux, en particulier à ceux qui doutent du potentiel des méthodes participatives. Si apprendre à améliorer les pratiques agricoles existantes est d'un intérêt central, le DPT peut fournir des idées-clé sur la manière de continuer, après l'analyse initiale basée sur la MARP/PRA, en encourageant les agriculteurs à expérimenter, à tirer des enseignements de leurs essais et à se communiquer les résultats.

Certains considèrent le DPT comme une forme particulière du processus MARP/PRA, une forme axée sur l'innovation agricole. D'autres estiment que la MARP/PRA apporte des éléments utiles à certaines phases du processus DPT. Que l'on adhère à l'opinion des uns ou des autres dépendra, en grande partie, de la définition que l'on donne à la MARP/PRA et au DPT. Pour certains praticiens et chercheurs, la MARP/PRA n'est rien de plus ou de moins qu'une boîte à outils de méthodes - et ces personnes-là se serviront de ces méthodes dans diverses phases du DPT. Par contraste, d'autres considèrent et élaborent la MARP/PRA comme un processus bien plus long de débat, de négociation et de changement (cf. Encadré 3). Pour ces personnes, le DPT est une application particulière d'un processus de changement plus vaste engageant l'ensemble de la communauté, une application dont les étapes et les objectifs sont explicites et très spécifiques.

Il n'importe guère de savoir laquelle de ces deux perceptions est exacte - et cette question ne sera jamais résolue. Trop de définitions différentes existent, découlant des besoins spécifiques à divers contextes. Ce qui est crucial, par contre, c'est de définir avec soin ce que l'on entend par MARP/PRA et par DPT dans chaque situation. Cela aiderait chacun à associer ses propres expériences à celles des autres et permettrait de bénéficier pleinement des diverses innovations méthodologiques et d'améliorer continuellement les méthodes de développement agricole.

## DEFIS PARTAGES

Le souci fondamental de tous les programmes participatifs concerne ce que le DPT nomme la phase finale qui consiste à « maintenir un processus durable ». Assurer la continuité du processus de changement et d'innovation, initié par le support d'un organisme extérieur, est le défi le plus important à relever pour la MARP/PRA et le DPT. Pour ce faire, il est nécessaire d'éliminer les notions simplifiées et romantiques de développement participatif.

D'après les expériences faites avec la MARP/PRA et le DPT, il ressort clairement que les processus peuvent déclencher des élans d'énergie chez les personnes concernées, qui découvriront des ressources en termes de savoir et d'innovation dont elles n'étaient pas conscientes. Mais pour insuffler cette énergie à l'intérieur des organisations, il est nécessaire d'apporter des changements difficiles au comportement des gens et aux institutions. Les chercheurs agricoles doivent quitter leurs bureaux confortables et s'engager dans de longues négociations pour obtenir les changements et les stratégies désirés. Ils doivent assumer un rôle différent envers les agriculteurs et s'adapter aux complexités et frustrations que suscite une prise de décision conjointe. Les expériences montrent l'importance de planifier l'introduction de méthodes participatives au sein des institutions : il ne s'agit pas d'introduire ces méthodes au cours d'un stage de formation isolé ou même d'une série de stages, mais au sein d'une série d'activités, dans le but d'aider les organismes à réorienter leur fonctionnement institutionnel.

Une faiblesse commune à la MARP/PRA et au DPT est le manque de synergie avec les méthodes et programmes conventionnels de recherche et de planification. Même si ces deux méthodologies sont nées du désillusionnement ressenti par les méthodes conventionnelles, il est certain que ni l'une, ni l'autre ne sont une panacée. Quelles sont donc alors la force et la pertinence respectives des « nouvelles » par rapport aux « anciennes » façons de travailler avec les agriculteurs ? Comment la recherche en station expérimentale peut-elle informer et soutenir le développement participatif ? Comment peut-on réaliser simultanément une analyse qualitative et une analyse quantitative ? Comment des méthodes appropriées pour une analyse à l'échelle régionale, comme les Systèmes d'Information Géographique (SIG) et autres systèmes de soutien aux prises de décisions, peuvent-elles être intégrées à la micro-échelle des activités MARP/PRA et DPT ? Quelle possibilité existe-t-il de fusionner le DPT et la MARP/PRA à d'autres cadres de planification tels que le Cadre Logique (Logical Framework Analysis).

Une plus grande attention doit également être accordée au suivi et à l'évaluation des processus MARP/PRA et DPT. Quels sont leurs coûts réels et quels en sont les impacts prévus et imprévus ? Bon nombre d'arguments non corroborés existent au sujet du coût humain et financier de ces méthodologies par rapport aux autres formes de développement, et au sujet des impacts réels par rapport aux impacts supposés. Une évolution depuis les projets isolés menés sous l'initiative d'ONG, vers le développement et l'adoption des méthodes participatives au sein d'institutions gouvernementales ne sera possible que si des complémentarités avec les méthodes conventionnelles sont recherchées et si les faits attestent que le développement participatif agricole donne réellement des résultats.

Dans cet article, nous nous sommes concentrés à comprendre les différences qui existent entre la MARP/PRA et le DPT, mais bien d'autres méthodes peuvent être - et ont été - extrêmement utiles dans les processus de développement centrés sur la participation des agriculteurs. Chacune de ces méthodologies a ses limites et il n'est donc pas question d'opter pour l'un ou pour l'autre acronyme, mais plutôt de comprendre les méthodes existantes et de savoir les combiner au mieux selon les caractéristiques de chaque nouvelle situation.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abbot, J. and I. Guijt. 1997. Methodological Complementarity: creativity and compromise. *PLA Notes* 28:27 - 32. IIED, London.
- Absalom, et al. 1994. Sharing our Concerns and Looking to the Future. *PLA Notes* 22:5-10. IIED, London.
- Adnan, S., A. Barrett, S. M. Nurul Alam and A. Brustinow. 1992. *People's Participation, NGOs and the Flood Action Plan*. Research and Advisory Services, Dhaka.
- Arnstein, S.R. 1971. A Ladder of Citizens' Participation. *Journal of the American Institute of Planners*, Vol. 35 (July):216-224
- Bayer, Wolfgang and Ann Waters-Bayer. 1998. *Forage Husbandry*. Macmillan Education Ltd, Basingstoke.
- Biggs, Stephen. 1989. Resource-poor farmer participation in research: a synthesis of experience from nine national agricultural research systems. *OFCOR Project Study No. 3*. The Hague: ISNAR.
- Blackburn J. and J. Holland. 1998. *Who Changes? Institutionalizing participation in development*. Intermediate Technology Publications, London.
- Bliek, Julie van der and Laurens van Veldhuizen. 1994. *Developing tools together: the role of participation in the development of tools, equipment and techniques in appropriate technology programmes*. ITDG, Rugby (UK).
- Booth, David. 1995. *Rethinking Social Development: Theory, Research and Practice*. Burnt Mill, UK: Longman Scientific and Technical.
- Bunch, R. and G. Lopes. 1995. Soil Recuperation in Central America: Sustaining Innovation After Intervention. *Gatekeeper* 55. IIED, London.
- Chambers, Robert. 1997. *Whose Reality Counts? Putting the first last*. Intermediate Technology Publications, London.
- Chambers, R. 1992. Rural appraisal: rapid, relaxed and participatory. *IDS Discussion Paper 311*. IDS, Brighton.

Chambers, Robert, Andrew Pacey and Lori Ann Thrupp (Eds). 1989. *Farmer First: Farmer Innovation and Agricultural Research*. London: Intermediate Technology Publications.

Chambers, R. and I. Guijt. 1995. PRA five years later. Where are we now? *Forest, Trees, and People Newsletter* No. 26/27:4-14.

*COMPAS Newsletter* vol. 2, August 1995. ETC, Leusden (the Netherlands).

Conway, G. 1985. Agroecosystem Analysis. *Agricultural Administration* 20:31-55.

Cornwall, A. 1996. Towards Participatory Practice: Participatory Rural Appraisal (PRA) and the Participatory Process. In: Koning, K. de and M. Martin (eds): *Participatory Research in Health: Issues and Experiences*, Zed Books, London, pp.94-103

Cornwall, Andrea, Irene Guijt and Alice Welbourn. 1994. Acknowledging process: challenges for agricultural research and extension methodology. In: I. Scoones and J. Thompson (Eds) *Beyond Farmer First: Rural People's Knowledge, Agricultural Research and Extension Practice*. London: Intermediate Technology Publications: 98-117.

Farrington, John and Tony Bebbington. 1993. *Reluctant Partners: Non-Governmental Organizations, the State and Sustainable Agricultural Development*. Routledge, London.

Farrington, John and Adrienne Martin. 1988. Farmer participation in agricultural research: a review of concepts and practices. *ODI Agricultural Administration Occasional Paper* No 9. Overseas Development Institute, London.

Gubbels, Peter. 1997. Strengthening community capacity for sustainable agriculture. In: Veldhuizen L. van, Waters-Bayer A., Ramirez R., Johnson D., and J. Thompson (eds) *Farmers' research in practice: Lessons from the field*. London: Intermediate Technology Publications, London:217-244

Guijt, I. 1996. Participation in Natural Resource Management: Blemished Past and hopeful Future? In: *Making Forest Policy Work: Conference Proceedings of the Oxford Summer Course Programme*. Kate Harris (ed). Oxford Forestry Institute, Oxford.

- Guijt, I. 1991. *Perspectives on Participation: Views from Africa. An Inventory of Rural Development Institutions and their Use of Participatory Methods*. IIED, London.
- Guijt, I. and M. Kaul Shah. 1998. *The Myth of Community: Gender Issues in Participatory Development*. IT Publications, London.
- Hagmann Jurgen, Edward Chuma and Kuda Murwira. 1997. Kukuraya: participatory research, innovation and extension. In: Veldhuizen L. van, Waters-Bayer A., Ramirez R., Johnson D., and J. Thompson (eds). *Farmers' research in practice: Lessons from the field*. Intermediate Technology Publications, London:153-176
- Hart, R. 1992. *Children's Participation: From Tokenism to Citizenship*. UNICEF, Florence.
- Haverkort, B. and D. Millar. 1992. Farmers' experiments and cosmovision. *IIEA Newsletter* 8 (1): 26-27
- Haverkort, B. and W. Hiemstra. 1998. *Food for Thought: Ancient visions and new experiments of rural people*. Books for Change, Bangalore and Zed Books, London.
- Holt-Jimenez, E. 1993. In: Alders C., Haverkort B., and L. van Veldhuizen (eds). *Linking with farmers: Networking for Low-External-Input and Sustainable Agriculture*. Intermediate Technology Publications, London.
- IIED. 1995. *PLA Notes Special Issue: Critical Reflections on Practice*. IIED, London.
- IIED. 1997. *PLA Notes Special Issue: Methodological Complementarity*. IIED, London.
- Khon Kaen University, 1987. Rapid Rural Appraisal. Proceedings of an International Conference. Rural Systems Research Project, Khon Kaen University, Thailand.
- McCracken, J. 1988. *Participatory Rapid Rural Appraisal: a trial model for the Aga Khan Rural Support Programme (India)*. IIED, London.

- PMHE. 1996. PMHE's Approach to sustainable agricultural development: A viable option for Mahaweli System C. Internal strategy document. PMHE, Kandy, Sri Lanka.
- Pretty, Jules. 1995. *Regenerating Agriculture. Practices and Policies for Sustainability and Self-Reliance*. Earthscan: London.
- Pretty, J., I. Guijt and J. Thompson. 1994. *Towards Sustainable Agriculture in Rural Development: Guidelines for the Swedish International Development Authority*, Draft report prepared for SIDA, Sustainable Agriculture Programme, International Institute for Environment and Development, London, UK.
- Pretty, J., I. Guijt, J. Thompson and I. Scoones. 1995. *Participatory Learning and Action: A Trainer's Guide*. IIED, London.
- Okali, C. J. Sumberg and J. Farrington. 1994. *Farmer Participatory Research*. Intermediate Technology Publications, London.
- Reijntjes, Coen, Bertus Haverkort and Ann Waters-Bayer. 1992. *Farming for the Future: An Introduction to Low-External-Input and Sustainable Agriculture*. Macmillan: London.
- Sarin, M. 1998. Community Forest Management: Whose Participation...? In: I. Guijt and M. Kaul Shah. *The Myth of Community: Gender Issues in Participatory Development*. Intermediate Technology Publications, London.
- Scoones, I. 1995. PRA and Anthropology: Challenges and dilemmas. *PLA Notes* 24: 17-20.
- Scoones, Ian and John Thompson (eds). 1994. *Beyond Farmer First: Rural People's Knowledge, Agricultural Research and Extension Practice*. London: Intermediate Technology Publications.
- Selener, D. 1997. *Participatory Action Research and Social Change*. Cornell University, Ithaca.
- Sidersky, P. and I. Guijt. forthcoming. Experimenting with Participatory Monitoring in Northeast Brazil: The case of AS-PTA's Projeto Paraíba. In: *Challenging the Boundaries: Experiences and Lessons in Participatory Monitoring and Evaluation*. Estrella et al (eds). Intermediate Technology Publications, London.

Slocum, R. and B. Thomas-Slayter. 1995. Participation, empowerment and sustainable development. In: Slocum, R., L. Wichart, D. Rocheleau, and B. Thomas-Slayter. *Power, Process and Participation: Tools for Change*. Intermediate Technology Publications, London.

Stiefel, M., and M. Wolfe (1994) *A Voice for the Excluded. Popular Participation in Development: Utopia or Necessity?* UNRISD/Zed Books, Geneva/London.

Veldhuizen L. van, A. Waters-Bayer, R. Ramirez, D. Johnson, and J. Thompson (eds). 1997. *Farmers' research in practice: Lessons from the field*. Intermediate Technology Publications, London.

Veldhuizen, L. van, A. Waters-Bayer and H. de Zeeuw. 1997. *Developing technology with farmers: a trainer's guide for participatory learning*. Zed Books, London.

van Veldhuizen, L. 1993. Many ways, one perspective? Exploring approaches towards enhanced farmers' participation in technology development. Paper prepared for the workshop on PTD training and development, St. Ulrich, September 1993. ETC, Leusden.

Waters-Bayer, A. 1998. Farmer Experimentation: building on local innovation. *Farmer Innovators in Land Husbandry* 4/5 (August 1998):5-6.

Whitcside, M. 1997. Two Cheers for RRA. *PLA* 28:71-73. IIED, London.



# iiied

International  
Institute for  
Environment and  
Development

Programme Zones Arides

Le Programme Zones Arides oeuvre pour la promotion d'une gestion plus efficace et équitable des ressources naturelles de l'Afrique semi-aride, à travers différents types de travaux menés en collaboration avec de nombreuses organisations. Ses efforts sont tout particulièrement centrés sur la conservation des sols et la gestion de la fertilité, le développement pastoral et les régimes fonciers ainsi que les problèmes d'accès aux ressources. Les objectifs clés du programme sont de renforcer les liens de communication entre l'Afrique francophone et anglophone, soutenir le développement de la recherche et des ONGs, promouvoir la gestion des ressources depuis la base en s'appuyant sur les compétences locales, encourager l'adoption de méthodes participatives et consolider les droits des usagers locaux.

Ces objectifs sont matérialisés à partir des quatre activités suivantes: la recherche en partenariat avec les organisations africaines et autres acteurs de développement, la formation et vulgarisation des méthodes participatives, la dissémination de l'information et enfin, le conseil auprès des bailleurs de fonds.

International Institute for  
Environment and Development  
3 Endsleigh Street  
London WC1H 0DD  
UK

Tel: (+44 171) 388 2111  
Fax: (+44 171) 388 2828  
E-mail: [drylands@iied.org](mailto:drylands@iied.org)

ISSN 1357 9312